

Des visites aux MUSEES ? Pourquoi ?

Il ne s'agit pas ici d'exposer une fiche-guide pour différents types de visites (1), mais de présenter le musée (collection, monument, site naturel...) comme outil de travail et de chercher au travers de son utilisation vers quelles finalités nous tendons.

Toutefois, il faut préciser que selon le type de travail, on effectuera une visite avec telle ou telle exploitation. Pour un travail commencé en classe, la visite au musée se présente comme complément, appoint, prolongement ; pour débiter l'étude d'une civilisation ou d'un pays, elle est alors amorce, sensibilisation. La visite qui vient a posteriori semble la moins intéressante parce que non exploitable : l'attention étant alors tournée vers d'autres préoccupations.

Il est bien évident qu'une telle activité doit être préparée ; on peut même, le cas échéant, prendre contact avec les personnes — conservateurs, étudiants — chargés de l'accueil des enfants ; certains acceptent parfois de participer à une préparation pédagogique.

Quant au déroulement de la visite proprement dite, si nous pensons qu'un questionnaire trop détaillé peut être un carcan nuisible à la découverte personnelle — spontanée et sensible — un plan de la salle permettra de se repérer et de faciliter le choix d'une étude précise, tandis qu'une fiche-guide du genre jeu de piste évitera un survol distrait... les enfants évoluant par groupes préconstitués ou individuellement quitte au retour à former des équipes d'intérêt en fonction des observations recueillies.

Quelle exploitation ? Quel prolongement ? Comment l'outil-musée intervient-il dans le travail de la classe ?

— *Le compte rendu écrit*, quoique fréquent, n'en représente pas moins une régression par rapport aux observations glanées... Souvent, faute de mieux, c'est-à-dire d'imagination, nous le réclamons parce qu'inquiets, nous recherchons une sécurité.

- *Des dessins légendés* placés sur un panneau.
- *Des maquettes* (qui fonctionnent si possible).

On pourra aussi prolonger l'exploitation :

- en retournant au musée,
- par une visite aux archives : travail sur fac-similés,
- par la projection d'un film ou une recherche en bibliothèque.

Ou encore, une classe peut effectuer une exposition dans l'établissement. Le musée est ainsi vu de l'intérieur, les enfants n'étant plus des consommateurs (même éclairés !) mais des « constructeurs ».

En septembre 1973, une classe de sixième de la banlieue d'Annecy a visité au Palais de l'Isle, dans la vieille ville, une exposition d'objets agricoles : « *Pasteurs et paysans de Savoie* ». Beaucoup d'enfants s'aperçoivent qu'ils ont chez eux des objets semblables, d'où l'idée de faire eux aussi une exposition.

Successivement il fallut :

- collecter et inventorier ;
- identifier et classer les objets : initiation et recherche sur la méthodologie de la fiche ;
- faire de la propagande : affiches, tracts (au C.E.S., dans les écoles primaires du secteur) ;
- mettre en place dans la salle d'exposition ;
- organiser les visites ;
- Utiliser l'argent gagné.

(1) Le sujet a déjà été traité — du moins en partie — dans un article de Marc Prival (*Educateur* n° 1 du 15 septembre 1971).

Ces deux derniers points ont donné lieu à des discussions de coopérative :

- **Planning des visites** : équipes chargées du contrôle, des explications à donner.
- **Débat au sujet de l'argent** : pour quelques-uns « *on pourrait se le partager* », mais pour d'autres ce qui a été gagné collectivement ne peut être dépensé individuellement... ainsi même chez des enfants jeunes peut apparaître la notion de propriété collective.

Un autre prolongement possible et encore plus créateur : la remise en marche d'objets anciens ne fonctionnant plus : outils agricoles comme locomobiles, batteuse, moulins, etc.

Vers quelles finalités immédiates et à long terme l'outil-musée nous conduit-il ?

Tout d'abord une précision : nous pensons que les finalités sont les mêmes qu'il s'agisse de la visite d'un musée, d'un site, d'une ferme ou d'une usine.

La finalité principale, immédiate et préalable est de sortir l'histoire et la géographie de la classe.

A plus long terme, la libération, l'affranchissement accomplis vis-à-vis du manuel par exemple, permet le déroulement d'attitudes radicalement différentes qui font de l'enfant non plus l'avaleur ou le compilateur de discours mais le praticien et le découvreur tâtonnant des sciences historiques et géographiques.

Et ceci par un accès direct aux sources de la réalité : l'outil préhistorique vu et manipulé permettra de comprendre comment l'homme travaillait, fabriquait, était inséré dans son milieu ; les relations découvertes par les enfants entre les différents phénomènes, les notions ainsi acquises seront utilisables, transformables pour l'étude d'une autre période ou de l'actualité, d'un autre pays (y compris le leur).

Au bout du compte cette acquisition d'enchaînements entre les faits, du sens concret du déroulement de l'histoire (des séquences historiques), du contenu d'un espace, cette recherche de faisceaux de relations entre les phénomènes n'est-elle pas la base solide, indispensable, irremplaçable de l'esprit critique et de synthèse ?

Nous voulons rendre l'espace et le temps significatifs et à partir de là donner une démarche scientifique dont l'enfant pourra se servir spontanément dans sa vie. Il pourra même transférer cette démarche au cours d'études ultérieures y compris dans un cadre purement livresque.

Il s'agit donc bien de :

1. Redonner le goût de l'histoire-géographie-instruction civique, en allant à contre courant d'un enseignement livresque, parcellaire, gaveur d'enfants-entonnoirs.
2. Retourner aux sources, en réaccomplissant ainsi une démarche d'historien et de géographe qui tâtonne et exerce son esprit critique.
3. Assimiler un vocabulaire d'autant mieux que la recherche aura été motivée.
4. Posséder une connaissance sentie du déroulement du temps et de la construction de l'espace, ceci participant de façon essentielle à la formation de la personnalité et du citoyen.

A Theix (Puy-de-Dôme), rencontre d'été second degré de septembre 1974. D'après des notes recueillies au cours d'un débat réunissant les historiens-géographes.

Maryse BOUGAIN